LA REVUE *COLÓQUIO LETRAS* ET LA MISE EN VALEUR DE LA TRADUCTION AU PORTUGAL (1980-1985)

Dominique FARIA[1]

Abstract : *Colóquio Letras* is a scientific Portuguese literary journal founded in 1971. Although most of its articles focus on Portuguese literature but some of them deal with the translation of literature. This paper studies the articles on translation published between 1980 and 1985. During these five years, 92 texts about translation were published, ranging from signalling new translations, to book reviews and testimonies from translators about their own experience of translating. This journal therefore seems to have played an important, yet unacknowledged, role in the development of translation studies in Portugal in this period.

Keywords : literature, translation criticism, divulgation, repertory.

Les revues littéraires jouent souvent un rôle important dans la critique et la mise en valeur de la traduction, surtout lorsqu'il n'y a pas encore de revues nationales spécialisées sur le sujet. Au Portugal, pendant le long processus de légitimation et d'autonomisation des études de traduction, une revue nous semble avoir joué un rôle pionnier, bien que discret, dans ce domaine. Il s'agit de *Colóquio Letras*, créée en 1971, à partir de la revue *Colóquio, revista de artes e letras* (1959-1970). Définie par ses directeurs comme une revue littéraire, elle a été dirigée par les plus notables intellectuels portugais (de Jacinto Prado Coelho à David Mourão Ferreira), ayant joué un rôle crucial dans la vie culturelle du pays.

Un des principes de ce projet étant de porter un regard attentif sur l'actualité culturelle, les numéros de *Colóquio Letras* publiés au long de ces quarante-deux ans peuvent aussi être envisagés comme des documents à valeur historique, dans lesquels on peut saisir les évènements et les tendances en marche pendant chaque période. Or, en parcourant les différents volumes, on s'aperçoit qu'il y a une disparité entre le nombre (et l'extension)

[1] Université des Açores, Portugal, dominiquefaria@hotmail.com.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

des articles publiés sur la traduction dans les années quatre-vingt et celui des décennies précédentes et suivantes[1].

Dans un bilan daté de 2007[2], la direction de *Colóquio Letras* présente un classement des articles publiés au long des années, selon lequel 70% des textes de la revue sont sur la littérature portugaise, 8% sont des textes théoriques sur la littérature, 10% ont pour sujet les littératures étrangères, 9% la littérature brésilienne et 2% la littérature africaine écrite en portugais. Cette indication des thématiques privilégiées par la revue la définit essentiellement comme une revue sur la littérature portugaise et ne contemple pas explicitement la traduction. Celle-ci est présentée dans ce même document comme un sujet « cher » à la revue, traité dans les comptes rendus de livres et la publication de poème étrangers traduits en portugais. On ajouterait à cette liste les nombreuses annonces de parutions d'ouvrages traduits (au Portugal, mais surtout à l'étranger), ainsi que les réflexions de traducteurs sur le processus de traduction.

Ce travail entreprend précisément une réflexion sur les articles sur la traduction, publiés entre 1980 et 1985, dans *Colóquio Letras* (la revue étant, pendant cette période, bimestrielle, cela correspondra à un total de 30 numéros). On commencera par faire un relevé du nombre, du type et de l'étendue moyenne des articles, ainsi que des auteurs traduits (leur nationalité et leur statut dans le canon littéraire), des genres littéraires et des langues de départ et d'arrivée. On finira par une analyse textuelle de quelques articles qui permettra de saisir la pensée sur la traduction qui en est sous-jacente.

On partira du présupposé, énoncé par Lefevere (2003), que la traduction dépend des entités nationales qui exercent du pouvoir sur les différents intervenants dans le processus et qui influent souvent les prises de décisions. De ce point de vue, on ne peut pas ignorer que *Colóquio Letras* est une revue scientifique produite essentiellement par des enseignants des universités portugaises et financée par la Fondation Gulbenkian, dont le rôle culturel au Portugal a, depuis sa création, été déterminant. Les traductions que les auteurs des articles ont décidé de commenter, la façon dont ils en parlent, ainsi que ce qu'ils choisissent d'omettre a surement eu de l'influence sur le lecteur et même sur les autres entités nationales. Cette revue sera donc

[1] Dans les trois numéros publiés en 1990, par exemple, aucun article ne porte sur la traduction et même les brèves annonces de parution de livres traduits ne surgissent que dans les deux premiers numéros.

[2] Voir http://coloquio.gulbenkian.pt/historia/relatcoloquio_letras.pdf.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

ici conçue à la fois comme un miroir des tendances en place à l'époque et comme un moyen d'influencer les opinions et les entités qui prennent les décisions par rapport aux choix des corpus à traduire et des langues à privilégier.

Il est vrai que la période analysée – la première moitié des années quatre-vingt – est connue comme le moment du tournant culturel dans les études de traduction, préconisé par Susan Bassnett et André Lefevere. À l'époque, les études de traduction étaient toutefois loin d'être conçues comme un champ disciplinaire à part entière au Portugal[1]. Ceci dit, selon Francisco Magalhães (1996 : 233-244) c'est précisément à la fin des années quatre-vingt, début des années quatre-vingt-dix, que d'autres cours, notamment des licences, commencent à surgir[2]. Ainsi en est il des licences en traduction des quatre plus grandes universités publiques portugaises, celle de Porto (créée en 1987), Coimbra (en 1992/93) et les deux universités de Lisbonne (l'Universidade Nova de Lisboa (1993/94) et l'Universidade de Lisboa (qui n'avait dans les années quatre-vingt-dix qu'un cours que spécialisation en traduction). Les années quatre-vingt au Portugal ont donc probablement été un moment de tournure dans le champ des études au Portugal.

Analyse quantitative des données : nombre et typologie des articles

On commencera par constater que, entre 1980 et 1985, 92 textes sur la traduction ont été publiés (voir table 1) dans *Colóquio Letras*, dont 75 sont des annonces de parutions de textes littéraires traduits, 9 des comptes rendus, 5 des essais et 3 des textes diversifiés, inclus dans la rubrique « notes et commentaires ».

[1] Aujourd'hui encore, malgré le grand nombre de formations universitaires, de colloques, de chercheurs spécialisés dans ce domaine, la traduction est souvent envisagée comme une branche des études littéraires, culturelles, de linguistiques ou de littérature comparée et n'est souvent pas encore envisagée en tant que vecteur essentiel des échanges culturels. Il suffit de constater que dans l'encyclopédie Routledge (Mona Baker, 2001) sur les études de traduction, la section « Translation Tradition », qui traite la tradition de traduction de 32 pays, notamment des pays africains, la Bulgarie et la Turquie, qui n'ont pas une forte tradition de traduction, aucune information n'est fournie sur le Portugal. De même, les études menées par Rüdiger Wischenbart (2008, 2009, 2010) sur les flux de traduction en Europe ne comportent pas de données sur le Portugal.

[2] Le premier cours universitaires de traduction au Portugal a été crée par ISLA (une école privée, supérieure, de langues et de secrétariat), en 1962, mais pendant presque trente ans, il a été le seul au Portugal.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

Table 1

Année	Nombre d'articles sur la traduction	Annonces de parutions	Comptes rendus	Essais	Notes et commentaires
1980	13	10	2		---
1981	16	13	2	--	1
1982	14	8	4		1
1983	22	20	1	--	--
1984	11	10	--	--	1
1985	17	14	---		---
Total	92	75	9		3

La grande majorité des articles portent sur des textes écrits en portugais et traduits dans d'autres langues (des ces 92 textes, 7 seulement ont pour sujet des traductions en portugais). Aussi, les langues d'arrivée qui comptent le plus grand nombre de traductions (voir table 2) sont le Français (avec 15 ouvrages), l'Espagnol (14), l'Italien (12) et l'anglais (8). Ces premiers chiffres ne sont pas surprenants, étant donné la tradition d'échanges culturelles entre le Portugal et la France, l'Espagne, l'Italie et l'Angleterre. En revanche, le nombre de traductions dans des langues moins centrales, comme le Hongrois (6), le Tchèque (6), le Polonais (5), le Russe (4), le Roumain (4) et le Bulgare (4) est moins prévisible. Dans les articles, la responsabilité de ce phénomène est généralement attribuée à tel ou tel lusophile (souvent des enseignants à l'université dans ces pays) qui a pris sur lui la mission de faire connaître la littérature et la culture portugaises dans son pays.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

Table 2

Langue d'arrivée	Nombre d'ouvrages traduits
Français	15
Espagnol	14
Italien	12
Anglais	8
Hongrois	6
Tchèque	6
Polonais	5
Russe	4
Roumain	4
Bulgare	4
Finnois	3
Allemand	3
Japonais	3
Norvégien	2
Suédois	2
Hollandais	2
Allemand	2
Croate	1
Chinois	1
Grec	1
Néerlandais	1

Pour ce qui est des auteurs portugais les plus traduits, on constate qu'il s'agit surtout de ceux qui sont au centre du canon littéraire portugais. Le nombre d'articles sur chaque auteur montre que c'est Fernando Pessoa (12 articles) qui apparaît comme étant le plus traduit, suivi de Miguel Torga (5), Fernando Namora (5), Camões (4) et Eugénio de Andrade (4). Outre

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

ceux-ci, on trouve aussi des articles sur 14 autres auteurs portugais canoniques[1], les auteurs moins connus n'étant évoqués que rarement[2].

Quant au genre littéraire des ouvrages traduits et mentionnés dans la revue, il s'agit aussi de genres canoniques. Il n'y a pas un grand écart entre la poésie (avec 35 ouvrages) et le roman (32 ouvrages). Les autres genres – nouvelles et contes (4), théâtre (2) et chronique (1) – sont mentionnés moins souvent.

Cette description quantitative permet de dresser un portait de la situation de la traduction au Portugal telle qu'elle est représentée par *Colóquio Letras*. Le grand nombre d'annonces de parution semble indiquer qu'il y a eu un essor des traductions de littérature portugaise à l'étranger, surtout en France, en Espagne et en Italie et que cette période se caractérise aussi par des traductions dans des langues périphériques. Ces chiffres peuvent toutefois ne pas relever d'une supériorité de l'exportation de traductions par rapport à l'importation, mais plutôt du point de vue privilégié par les auteurs de ces articles. Il est clair qu'ils portent une attention spéciale à la propagation de la littérature portugaise hors frontières, surtout que le Portugal est traditionnellement un grand consommateur de traductions plutôt qu'un promoteur de sa littérature à l'étranger.

Analyse qualitative des articles : la critique des traductions

Les annonces de parution sont des articles classés dans une section appelée « informação literária » [information littéraire], devenue en 1981 « letras em trânsito » [lettres en transit]. Cette nouvelle désignation montre que l'accent y est désormais mis sur la circulation des textes. Bien que ces articles soient très courts (ils n'occupent généralement qu'un quart de page) et ne soient pas signés, ils sont en très grand nombre, ce qui montre que l'on valorise la propagation de la littérature (surtout la nationale) à l'étranger, la traduction étant conçue comme un moyen privilégié pour atteindre ces objectifs[3].

[1] Sophia de Mello Breyner Andersen (3), Eça de Queirós (2), Almeida Faria (2), Ramos Rosa (1), Vergílio Ferreira (2), Branquinho da Fonseca (1), Herberto Hélder (1), Agustina Bessa Luís (1), Camilo Castelo Branco (1), Aquilino Ribeiro (1), Urbano Tavares Rodrigues (1), Machado de Assis (1), Fernão Lopes (1), José Saramago (1).

[2] C'est le cas d'Alberto Pimenta (2), A.M. Pires Cabral (1), António José da Silva (1), Casimiro de Brito (1), Egito Gonçalves (1), Olga Gonçalves (1) et Salette Tavares (1).

[3] On y fait aussi la part des livres et des thèses produits à l'étranger qui ont pour sujet la littérature portugaise.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

Pour ce qui est du contenu de ces textes, des commentaires sur la qualité des traductions y sont très rares. En revanche, le traducteur y est toujours identifié et on se réjouit de la parution du livre. Souvent, on y fait même l'éloge du traducteur ayant entrepris la traduction, par le travail poursuivi au long des années dans la divulgation de la littérature nationale :

> Janina Z. Klave, lusófila a quem a divulgação das nossas letras muito deve (s.a., 1984, nº 77 : 115) [Janina Z. Klave, lusophile à qui la divulgation de notre littérature doit beaucoup]

> mais um serviço que a tradutora, Pavla Lidmilová, presta à divulgação da literatura de língua portuguesa na Checoslováquia (s.a., 1983, nº 73 : 115) [encore un service que la traductrice, Pavla Lidmilová, prête à la divulgation de la littérature de langue portugaise en Tchécoslovaquie]

> Bibliotecária na Hispanic Society, Jean R. Longland continua a contribuir, com as suas versões em língua inglesa, para a divulgação da nossa poesia nos Estados Unidos. (s.a., 1980, nº 57 : 103) [Bibliothécaire à l'Hispanic Society, Jean R. Longland continue à contribuer, par ses versions en langue anglaise, à la divulgation de notre poésie aux États-Unis]

La dernière phrase citée a la particularité d'être la première de l'article. Or, non seulement celui-ci commence par l'éloge de la traductrice, il porte aussi un titre – « Jean R. Longland e a poesia portuguesa » [Jean R. Longland et la poésie portugaise] – qui indique précisément que le sujet n'est pas tant l'annonce de la parution de la traduction, mais plutôt le travail entrepris par la traductrice. On est donc loin de l'invisibilité du traducteur, dénoncée par Venuti (1995). Les auteurs de ces articles, des chercheurs en littérature, semblent avoir une conscience accrue, et peu usuelle à l'époque, du rôle du traducteur dans l'histoire littéraire.

Pour ce qui est des comptes rendus et des articles inclus dans la rubrique « notes et commentaires », ils ont tous une étendue similaire, correspondant généralement à deux pages. Des neuf comptes rendus publiés pendant la période analysée, huit sont sur des textes littéraires et un sur un ouvrage théorique sur la traduction. Ce dernier fait part de la parution, en portugais, de l'ouvrage de Jean René Ladmiral, *La traduction*. A part une critique sur le choix du titre en portugais (Barrento, 1982, nº 65 : 73), on ne

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

s'y arrête pas sur la qualité de la traduction, faisant plutôt une présentation du contenu du texte de Ladmiral.

Les comptes rendus d'ouvrages littéraires traitent tous la traduction de poésie. Comme ceux des annonces de parutions, les auteurs de ces articles font toujours l'éloge de la traduction et du traducteur, auxquels ils attribuent un rôle essentiel dans la propagation des littératures nationales. Certains incluent même une longue biographie du traducteur. À une exception près, tous les articles incluent des critiques de la traduction. Celles-ci essaient de rendre compte de l'adéquation du texte traduit au texte de départ et s'articulent le plus souvent autour de la traditionnelle dichotomie fidélité/liberté :

> as traduções […] variam na fidelidade ao original e na qualidade a que aspiram como *poemas ingleses* – que acabam por ser, quando bem sucedidas – junto dos seus destinatários. (Martinho, 1980, nº 53 : 76) [les traductions […] varient quant à la fidélité à l'original et à la qualité à laquelle elles aspirent en tant que poèmes anglais – ce qu'elles sont, lorsqu'elles sont bien réussites – auprès de leurs destinataires.]

> trabalho sensível e criativo [que consegue manter] os traços característicos básicos (Segolin, 1981, nº 61 : 78) [un travail sensible et créatif (réussit à reproduire) les traits caractéristiques de base]

> um texto da maior fidelidade ao original e de grande pureza na forma (Rebelo, 1982, nº 70 : 77) [un texte d'une grande fidélité à l'original et d'une grande pureté dans sa forme]

> produto de um esforço aturado de interpretação e recriação pessoal, que sabe descobrir homologias sem literalidade subserviente (Flor, 1982, nº 70 : 78) [le produit d'un grand effort d'interprétation et de recréation personnelle, capable de découvrir des homologies sans une littérarité servile]

Dans ces comptes rendus, on valorise certes la notion de fidélité – conçue comme la reproduction du sens (profond) du texte –, mais l'accent y est surtout mis sur la traduction de poésie en tant qu'acte créatif. Le traducteur est lui aussi un poète qui doit chercher à interpréter de façon approfondie chaque poème pour pouvoir en chercher une forme convenable dans la langue d'arrivée. Pour ce qui est de la traditionnelle question de la

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

rime, la plupart des auteurs en est contre, car le maintien de la rime force à des modifications du texte qui changent son interprétation.

Les trois articles inclus dans la rubrique « notes et commentaires » sont très hétérogènes. Le premier est une étude de plusieurs préfaces aux traductions, écrites par un traducteur portugais renommé, l'objectif étant de saisir sa conception de la traduction (Duarte, 1981, nº 64 : 65-68). Le second est une lettre qui fait part de la découverte d'une édition méconnue, produite probablement au XVIII[e] siècle en France, des *Lusiades* de l'auteur portugais Camoens (Bismut, 1982, nº 65 : 62-64). Le dernier texte correspond à une lettre d'un traducteur espagnol qui donne son témoignage sur son expérience de traduction de l'auteur portugais Miguel Torga, ainsi que sur les difficultés ressenties par les traducteurs pour faire publier des traductions d'auteurs portugais en Espagne (Gavilanes Laso, 1984, nº 82 : 90-91).

Les cinq essais publiés dans la revue pendant la période établie sont des textes plus longs, où la question de la traduction est plus approfondie, ce pourquoi on s'arrêtera plus en détail sur leur contenu. Un seul essai (Schnaiderman, 1980, nº 57 : 5-12) traite la traduction de façon subsidiaire (il porte sur l'usage de la traduction dans l'analyse de poèmes étrangers, ce pourquoi on ne s'arrêtera pas sur son contenu). Les autres quatre ont été écrits par des traducteurs et essaient de saisir les spécificités de l'activité traductive[1].

Le premier essai de cette période a été publié en 1982 (Griffin, 1982, nº 66 : 21-27). Le texte est identifié comme la traduction d'une communication à un colloque, faite par Jonathan Griffin, qui y est présenté comme le « grand traducteur » de Fernando Pessoa en anglais (Griffin, 1982, nº66 : 27). Griffin conçoit la traduction de poésie comme la transformation d'un beau poème dans un autre beau poème, avec le même contenu, dans une autre langue. Son discours initial tourne autour des dichotomies traditionnelles fidélité/liberté, l'objectif de la traduction de poésie étant de concilier les deux (Griffin, 1982, nº 66 : 22). Ce traducteur condamne tant la traduction littérale que l'adaptation, qu'il envisage comme le résultat de la paresse du traducteur (Griffin, 1982, nº 66 : 23). Son attitude est néanmoins plus radicale par rapport à la traduction littérale – il affirme avec véhémence que « é um mau tradutor o que se deixa escravizar pelo palava-a-palavra »

[1] A remarquer que trois de ces essais sont publiés dans le numéro 87 de la revue, en 1985. Il ne s'agit point d'un numéro thématique, mais une attention particulière a quand même été apportée à la traduction.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

[celui qui devient esclave du mot-à-mot est un mauvais traducteur] (Griffin, 1982, nº 66 : 25).

Griffin décrit aussi sa méthodologie de traduction personnelle. Ces passages contrastent avec les précédents par le langage utilisé, qui devient moins objectif, pour faire la part d'une expérience personnelle, exprimant souvent des sentiments et des sensations. Griffin parle alors de séduction, d'enthousiasme, de plaisir, de satisfaction, d'excitation, de capture et de subjugation (Griffin, 1982, nº 66 : 25).

L'essai de Carlos Pitta (1985, nº 87 : 20-31) est une divagation poétique et une analyse psychanalytique de l'acte de traduction. Celui-ci y est caractérisé comme difficile et le traducteur comme un être souffrant (Pitta, 1985, nº 87 : 20), divisé entre le devoir de fidélité et de réécriture. Aussi, la version traduite est conçue comme un texte différent du texte de départ, le modèle idéal de traduction étant celui qui articule fidélité et liberté (Pitta, 1985, nº 87 : 26). Ceci dit, le traducteur qui traduit mot-à-mot est durement critiqué.

L'essai de Claire Cayron (1985, nº 87 : 33- 42) consiste dans une réécriture d'une communication présentée à un colloque en France, sur sa traduction en français de l'œuvre de Miguel Torga (elle parle donc spécifiquement de la traduction de prose fictionnelle). La traductrice commence par révéler les conditions sous lesquelles elle a entrepris ce projet et ses conséquences : sa condition de *free lancer* lui a permis de travailler en toute liberté, mais l'a aussi obligée à lutter pour la publication d'un auteur peu connu en France. Elle caractérise ensuite l'activité traductive dans trois volets – celui du désir (de traduire un auteur en particulier), celui de la pratique (sa méthodologie de travail) et celui de la théorie (sa déontologie, en tant que traductrice).

Sa méthode de travail est présentée comme ayant quatre étapes. Elle dit commencer par une analyse du texte et par des lectures complémentaires sur les sujets traités, à la quelle suit la production d'une première version littérale du texte dans la langue étrangère. La troisième étape consiste dans la réécriture de cette version pour en développer l'aspect esthétique. Le travail se finit avec un retour au texte de départ pour minimiser les différences entre les deux versions. Claire Cayron présente aussi sa déontologie, dont la règle principale est de faire connaître l'Autre en tant qu'Autre, refusant toute tentation ethnocentrique.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

Dans l'essai d'Inês Oseki-Dépré (1985, nº 87 : 43-50), la traductrice y fait part de son expérience de traduction de l'auteur brésilien João Guimarães Rosa. Le sujet de l'essai est un trait du texte de départ (de la prose fictionnelle) qu'elle a décidé être essentiel et incontournable : un effet d'étrangeté provoqué par les différents niveaux de langue utilisés, notamment les incorrections linguistiques et les néologismes. La traductrice montre comment elle a essayé, dans sa version du texte, de reproduire ces caractéristiques de l'écriture de Guimarães Rosa, même si la langue française ne supporte pas aussi bien que le portugais du Brésil des écarts par rapport aux normes. Ce texte a la particularité d'être le seul qui contemple des exemples du texte de départ et de la traduction.

Ces essais sont donc encore un moyen de mettre en valeur la figure du traducteur. En lui donnant la parole, on reconnaît qu'il possède des connaissances spécialisées. Or, à une exception près, celle de Carlos Pitta, ces traducteurs présentent une approche théorique à l'acte de traduction qui révèle une réflexion approfondie sur les principes et les conséquences de leur activité. Une différence de registre est toutefois visible, dans presque tous ces textes, entre le langage (plus objectif) auquel ils ont recours lors de la réflexion théorique sur la traduction, et celui (plus subjectif) qu'ils utilisent pour parler de leur expérience de traduction.

Ces essais ont aussi en commun la valorisation de la traduction littéraire en tant qu'acte créatif (une idée qui surgissait déjà dans les comptes rendus de livres publiés par la revue). Or, cette position n'est pas très répandue auprès des traducteurs portugais à l'époque. Jorge Almeida e Pinho (2006 : 176) a analysé près de 200 préfaces de traducteurs portugais et conclut qu'ils ont tendance à viser « a fidelidade ao texto original e às supostas intenções du autor" [la fidélité au texte original et aux intentions supposées de l'auteur] et à adopter une attitude d'invisibilité face à la créativité de l'auteur. Cette différence d'attitude peut être due au fait que les auteurs de ces essais sont, à une exception près, des traducteurs étrangers, vivant et travaillant dans d'autres pays européens, où la tradition de traduction était différente et la réflexion sur la traduction était plus développée qu'au Portugal.

Conclusions

À une époque où les études de traduction étaient encore résiduelles au Portugal, la revue littéraire *Colóquio Letras* a entrepris un important travail de

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

mise en valeur de la traduction, du traducteur et de leur rôle essentiel dans l'histoire littéraire et dans la divulgation de la littérature nationale à l'étranger. Preuve en est que les textes plus longs, portant plus directement sur l'activité traductive, n'ont pas été écrits par des chercheurs, mais plutôt par des traducteurs, dont l'autorité se voit de la sorte renforcée.

Colóquio Letras étant une revue produite essentiellement par des chercheurs en littérature portugaise, on n'est pas surpris de constater que les genres ainsi que les auteurs privilégiés sont ceux qui appartiennent au canon littéraire et que l'attention se centre sur la traduction littéraire, surtout de la littérature portugaise à l'étranger. De même, la critique de traduction ne porte que sur la traduction de poésie, bien que le nombre de traductions de prose fictionnelle répertoriées (un total de 37 ouvrages) soit plus élevé que celui des traductions de poésie (35 ouvrages). Celle-ci semble être envisagée comme une activité plus complexe et plus noble que la traduction de prose.

En revanche, on a été surpris de constater que le privilège n'a pas été donné aux langues centrales (surtout que la traduction dans une langue puissante (Sapiro, 2008 : 41) apporte la reconnaissance de la qualité du travail de l'auteur). Ce sont précisément les traductions dans des langues périphériques qui sont célébrées comme des victoires importantes, car elles permettent à la littérature nationale de pénétrer dans des pays, auprès des lecteurs, qui ne la connaissaient probablement pas.

On constate aussi que, dans tous ces textes, la traduction est conçue comme une activité créative, la tâche du traducteur étant souvent comparée à celle de l'auteur. La qualité de la traduction dépend, par conséquent, de ses propriétés littéraires, de la (re)production d'effets esthétiques, sans qu'il y ait toutefois modification du sens profond du texte.

L'espace attribué par cette revue à la traduction, ainsi que le ton adopté dans ses articles, ont donc sans doute contribué, dans les années quatre-vingt, à une plus forte conscience au Portugal de l'importance de la traduction et de l'urgence de commencer à l'étudier.

Bibliographie :

Articles de *Colóquio Letras*

s.a. (1984) : « Fernão Lopes traduzido na Polónia », in *Colóquio Letras*, nº 77, p. 115.

s.a. (1983) : « Agostinho neto traduzido na Checoslováquia », in : *Colóquio Letras*, nº 73, p. 115.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

s.a. (1980) : « Jean R. Longland e a poesia portuguesa », in *Colóquio Letras*, nº 57, p. 103.

Barrento, João (1982) : « Recensão crítica a "A tradução e os seus problemas", de Jean-René Ladmiral », in *Colóquio Letras*, nº 65, p. 73-74.

Bismut, Roger (1982) : « Uma versão francesa até hoje ignorada de "Os Lusíadas" », in *Colóquio Letras*, nº 65, p. 62-64.

Cayron, Claire (1985) : « Itinerário duma tradução. A edição francesa da obra de Miguel Torga », in *Colóquio Letras*, nº 87, p. 33-42.

Duarte, Maria Assunção (1981) : « Paulo Quintela – o ofício de traduzir », in *Colóquio Letras*, nº 64, p. 65-68.

Flor, João Almeida (1982) : « Recensão crítica a "Os Contos de Cantuária", de Geoffrey Chaucer », in *Colóquio Letras*, nº 70, p. 78.

Gavilanes Laso, J.L. (1984) : « Carta de España/Traducir português: homenaje a Miguel Torga », in *Colóquio Letras*, nº 82, p. 90-99.

Griffin, Jonathan (1982) : « Reflexões dum tradutor sobre os problemas da versão literária », in *Colóquio Letras*, nº 66, p. 21-27.

Martinho, Fernando (1980) : « Recensão crítica a "Contemporary Portuguese Poetry", de Helder Macedo », in *Colóquio Letras*, nº 53, p.74-76.

Oseki-Depré, Inês (1985) : « A tradução francesa das "Primeiras Estórias" de João Guimarães Rosa », in *Colóquio Letras*, nº 87, p. 43-50.

Pitta, Carlos (1985) : « "Traductio" : questões de vivência », in: *Colóquio Letras*, nº 87, p. 20-31.

Rebelo, Luís de Sousa (1982) : « Recensão crítica a "Monólogos dramáticos por Robert Browning", de João Almeida Flor », in *Colóquio Letras*, nº 70, p. 76-78.

Schnaiderman, Boris (1980) : « "Hybris" da tradução, "hybris" da análise », in *Colóquio Letras*, nº 57, p. 5-12.

Segolin, Fernando (1981) : « Recensão crítica a "Visage avec masques", de Fernando Pessoa », in *Colóquio Letras*, nº 61, p. 78-79.

Bibliographie théorique

Almeida E Pinho, Jorge (2006) : *O escritor invisível. A tradução tal como é vista pelos tradutores portugueses*. Lisboa, Quidnovi.

Baker, Mona (ed.) (2001) : *Routledge encyclopedia of translation studies*. London, New York, Routledge.

Colóquio Letras [disponible le 09/10/13] <URL :http ://coloquio.gulbenkian.pt /historia/relatcoloquio_letras.pdf>.

Lefevere, André (2003) : « Introduction », in André Lefevere (éd.) *Translation, History, Culture*. Londres, New York, Routledge.

Magalhães, Francisco José (1996) : *Da tradução profissional em Portugal*. Lisboa, Edições Colibri.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)

Sapiro, Gisèle (2008) : *Translatio. Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS Éditions.

Venuti, Lawrence (1995) : *The Translator's Invisibility*. Londres, Nova Iorque, Routledge.

Wischenbart, Rüdiger (2008) : *Diversity Report 2008. An Overview and Analysis of Translation Statistics Across Europe : Facts, Tends, Patterns.* [disponible le 09/10/13]<URL:http://www.wischenbart.com/diversity/report/Diversity %20Report_prel-final_02.pdf>.

Wischenbart, Rüdiger, Kovac, Miha (2009) : *Diversity Report 2009. Cultural Diversity in Translations in Books : Mapping Fiction Authors Across Europe.* [disponible le 09/10/13]<URL:http://www.wischenbart.com/diversity/report/Diversity_ Report_2009_final.pdf>.

Wischenbart, Rüdiger, Kovac, Miha (2010) : *Diversity Report 2010. Literary Translation in Current European Book Markets. An analysis of author, languages, and flows.* [disponible le 09/10/13] <URL : http : //www.wischenbart.com /diversity/report/Diversity-Report_2010.pdf>.

BDD-A5191 © 2013 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:53:54 UTC)